

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 9

Artikel: Dr Henri Koechlin : de la Tour Eiffel à la chirurgie plastique
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr HENRI KOECHLIN

60 ans de chirurgie



De la Tour Eiffel à la chirurgie plastique

Savez-vous qui fut le père de la Tour Eiffel?

Quelle blague, direz-vous, c'est bien sûr Monsieur Eiffel.

Eh bien, non. Si la tour porte son nom, Gustave Eiffel n'en est pas le véritable père. Cet honneur revient à celui qui, chef de l'important bureau d'études parisien de Gustave Eiffel, imagina une tour métallique de plus de 300 m pour l'Exposition de 1889. Ce réalisateur génial s'appelait Maurice Koechlin. Il avait 28 ans. Il mourut 62 ans plus tard à Veytaux-Montreux, en 1946. L'auteur de ces lignes eut l'honneur de l'interviewer quelques mois avant sa disparition; il lui avait expliqué pourquoi la tour s'appelle Eiffel et non Koechlin...

Les Koechlin, originaires d'Alsace, composent depuis des siècles une illus-

tre tribu. Et si l'histoire de la Tour Eiffel se montre ingrate pour le véritable père de celle-ci, Larousse, pour sa part, rend justice à la famille en consacrant un paragraphe à plusieurs de ses membres. Il y eut André, constructeur de machines et de locomotives, puis René, créateur de voies ferrées, de tunnels, d'ouvrages hydrauliques géants tels que le barrage de Kembs, sur le Rhin. Il y eut Maurice, père de la Tour, de l'armature métallique de la statue de la Liberté à New York, et du premier pont métallique aérien à une seule arche du métro de Paris. Et il y a Henri Koechlin, citoyen suisse.

Constructeur dans son genre...

Henri Koechlin, chirurgien mondiale-ment réputé, fut le premier en Suisse à faire de la chirurgie plastique une

« Mon père me l'a donnée.
Je ne m'en sépare jamais! »

Maurice Koechlin (1856-1946), père de la Tour Eiffel.



sculpte des meubles, et critique le manuscrit qui vient de sortir des mains du grand patron, ces mains qui ont signé tant de prouesses chirurgicales. Tous deux vivent dans une ambiance chaleureuse, entourés d'objets d'art créés par eux ou par d'autres membres de leurs familles respectives.

Une joie intérieure

On ne peut que s'émerveiller devant la jeunesse du grand docteur. L'explication est pourtant simple: elle est due à sa joie de vivre. Chaque matin, pour se mettre en train, il pédale 5 km sur un vélo fixe... en faisant des mots croisés! S'il s'est mis à l'écriture, c'est pour ses trois fils et parce qu'il estime avec raison l'exercice intellectuel nécessaire. Un bon moral, une joie intérieure sont les meilleures assises d'une vieillesse pétrie d'harmonie. Et qu'on ne vienne pas dire que «c'est facile quand on est riche». Notre héros n'a de la richesse que le souvenir et il vit non pas dans un château, ni même une villa, mais dans une résidence pour personnes âgées.

«Ma vie a connu plusieurs moments importants. Il y en a trois que je considère comme décisifs: l'installa-

tion de mon propre cabinet, l'engagement d'une assistante exceptionnelle, et ma spécialisation en chirurgie plastique après avoir pratiqué la chirurgie générale pendant plusieurs lustres.

» J'ai eu, au cours de ma longue carrière, le privilège d'être le témoin de grands progrès en médecine et en chirurgie, et dans ma spécialisation j'ai pu apporter ma contribution à la recherche. La technique des greffes n'a cessé de progresser dès 1935. La guerre a joué un rôle important là-dedans, avec le traitement des grands brûlés. Il y a eu l'apparition des antibiotiques qui suppriment l'infection. Il y a eu l'évolution très remarquable des narcoses. Dans ce qui devint ma spécialité il faut mentionner la création de prothèses pour les seins, le perfectionnement des techniques opératoires, le traitement par la chirurgie des paralysies faciales... C'est en 1939 que, submergé de travail, j'ai lâché la chirurgie générale pour la plastique. C'était, il faut le dire, une aventure. Rater un nez est grave: ça se voit! Cette spécialité comporte trois catégories d'interventions: réparer les malfaçons de la nature, les dégâts dus aux accidents et à la maladie (paralysie faciale,

spécialité. Somme toute, il est lui aussi un constructeur: il répara et consolida des centaines de corps disloqués, écrasés par des accidents; il excella à transformer des silhouettes disgracieuses (nez, mentons, seins, jambes) en plaisirs pour les yeux... Actuellement en retraite, il a 60 années de chirurgie derrière lui. Avec Florence Glitsch, sa gracieuse assistante qui est à ses côtés depuis un demi-siècle, il a joué en chirurgie plastique, ou réparatrice, un rôle éminent. Auteur de publications médicales, il vient de signer un ouvrage passionnant: «Mémoires — De la Tour Eiffel à la chirurgie plastique» (Editions de l'Age d'homme) et il en prépare un autre qui connaîtra le grand succès puisqu'il sera dédié à la beauté de la femme. Que dire encore de cette personnalité qui, à 85 ans, a conservé toute sa séduction et sa fraîcheur d'esprit? Il a enseigné à la Faculté de médecine de Genève; il fut privat-docent en 1949; il reçut la Légion d'honneur en 1956. A Rolle où il vit une retraite harmonieuse, il s'adonne avec une joie chaque jour renouvelée à ses passe-temps favoris: la peinture, l'écriture, la culture physique, cependant que son assistante crée de merveilleuses tapisseries, peint,



Hier le bistouri; aujourd'hui les violettes.



Florence Glitsch appartient à une famille d'artistes. Des émaux de sa sœur Germaine et des dessins de sa mère encadrent une des ravissantes tapisseries qu'elle a créées et qui ornent l'appartement de Rolle.

(Photos G. G.)

éléphantiasis, rides, etc.), et celle que je considère la pire de toutes: réparer les dégâts causés par certaines interventions chirurgicales, les affreuses cicatrices, par exemple.

Une chirurgie nouvelle

»Au début de mon activité j'ai connu l'angoisse. Cette spécialisation n'existant pas en Suisse, je devais m'attendre à la réaction de confrères qui ne manqueraient pas de me taper dessus. J'ai passé des nuits blanches. Rien d'écrit n'existait sur cette chirurgie que deux ou trois savants étaient seuls à pratiquer dans le monde, aux USA notamment. Or, en plus d'un demi-siècle j'ai réparé près de 4000 nez, 2200 seins, sans parler de kilomètres de rides... Dans ce dernier domaine, celui des rides, je suis très sévère et j'ai réussi, en refusant l'intervention, à éviter à pas mal de belles dames de se transformer en momies... J'ai aussi opéré plusieurs cas d'éléphantiasis, modelant des jambes parfois aussi difformes que des pattes d'éléphant. Je pourrais vous parler de tout cela

pendant des heures. Le secret professionnel m'interdit de citer les noms des vedettes, stars de cinéma, princesses et célébrités du monde entier qui ont hanté ma salle de consultation...»

— Est-il possible de changer complètement une physionomie par la chirurgie?

— Pas complètement. On peut fabriquer un grand nez, remonter les sourcils, modifier un menton. On peut faire pas mal de choses. Vous ne pouvez imaginer ce que certaines personnes m'ont demandé de faire. Des hommes m'ont supplié de les changer en femmes, ce qui, à chaque fois, me faisait piquer une colère bleue. On m'a même prié de reconstituer une virginité! Par contre, grâce à leur coquetterie, plusieurs de mes clientes ont évité un cancer. J'avais pour habitude de faire analyser ce que j'enlevais... Nous allons, en chirurgie plastique, vers des progrès énormes. Aujourd'hui déjà on opère courageusement sous microscope; on effectue notamment de précieuses sutures vasculaires.

»J'ai opéré pour la dernière fois il y a six ans. Un de mes fils, Claude, a pris ma succession alors que j'avais 79 ans. Ce fut une décision importante que celle de la retraite. J'opérais jusqu'à trois fois par jour...»

— Vous êtes philosophe et d'une jeunesse que beaucoup de sexagè-

naires peuvent vous envier. Et vous êtes gai. A quoi attribuez-vous une forme aussi brillante?

— En premier lieu je bénéficie d'une très bonne santé, d'une excellente constitution. Je dors bien, et le jour venu, je me livre à toute sorte d'activités. Je ne m'ennuie jamais. J'ai pratiqué tous les sports sauf un: le polo! Je suis de nature optimiste et je ne regrette jamais le passé. Il faut savoir regarder devant soi. Je pense souvent à l'infini. Une chose me prend à la gorge, me bouleverse: réaliser ce qu'est l'infini dans le temps et dans l'espace... Je crois en un créateur; peu importe son nom. La suite ne me préoccupe pas. Mais il importe de travailler à s'améliorer, ce qui est une excellente façon de se préparer à une suite éventuelle. Il y a tant de mystères, le connu n'étant qu'une parcelle de l'inconnu! Admettre cette vérité-là c'est éviter l'engourdissement de l'esprit. C'est pourquoi je vous dis tout net: je suis parfaitement heureux!»

Un bonheur qui durera longtemps encore, Henri Koechlin étant de ceux pour qui le mot vieillesse n'a aucun sens. Et il y a Florence, la douce compagne, douce et gracieuse, qui veille et qui illumine d'une précieuse présence chaque jour qui s'ajoute à tant de jours...

Reportage Georges Gygas